

Journée nationale de la lutte face au harcèlement au groupe scolaire Camille-de-Mareuil

Les 112 élèves de l'école unis contre le harcèlement

Le harcèlement détruit et parfois tue. C'est un fléau amplifié dans notre quotidien par les réseaux sociaux.

À l'époque, on ne parlait pas de harcèlement. Pourtant, dans la cour d'école de la fin des années soixante, on se moquait aisément de l'aspect physique de l'individu, de sa couleur de cheveux, voir du binoclard. Aussi, selon la condition sociale des parents, on riait de la façon dont l'enfant était vêtu. La récréation était un défouloir. Ces moqueries étaient amplifiées lorsque le mauvais élève allait au coin avec le bonnet d'âne sur la tête. Il arrivait même que l'on lui demande de s'agenouiller sur une règle devant la classe durant quelques minutes. Tous ces quolibets, ces ridiculisations, ces souffrances physiques et psychiques à répétition portaient un nom que l'on ne prononçait pas à l'époque, le harcèlement.

Dans la nouvelle société, le harcèlement a pris un tout autre visage. Il a muté, vociférant sous un pseudo, il est devenu destructeur à petit feu, attaquant sans répit l'enfant ou l'adolescent avec une arme terrible, le portable. Le harcèlement se répand et s'intensifie sur les réseaux sociaux telle une nébuleuse en dehors de l'enceinte scolaire, on parle alors de cyberharcèlement.

Les classes ont planché sur le sujet

Le ministère de l'Éducation nationale a pris le sujet à bras-le-corps, instituant, une journée nationale de la lutte contre le harcèlement dans tous les établissements scolaires. Celui de Négreville, administré par sa directrice Cécile Lemoine s'est mis au travail. « Nous avons décidé de travailler sur le sujet durant une semaine. »

Tout d'abord, un questionnaire anonyme du ministère, d'auto-évaluation sur le harcèlement, fut remis aux élèves de CE2, CM1 et CM2. Deux thèmes majeurs tels que « Comment te sens-tu ? et Comment cela se passe avec les autres élèves » déclinés en plusieurs questions sont abordés. À la question: « Si tu as l'impression d'être embêté dans ton école, ou sur internet, est-ce toujours par le ou les mêmes élèves », apparaît alors la notion de réseaux sociaux. La directrice, Cécile Le-

moine intervient, « Nous sommes actuellement avec l'équipe pédagogique en train d'analyser les questionnaires. »

Une message choc

Puis avec l'ensemble des professeurs, les élèves ont réalisé de grandes lettres de couleur pour former trois mots. « Sur les fenêtres de chaque classe sont affichés vers l'extérieur: 'NON AU HARCÈLEMENT'. », détaillait la directrice en ajoutant, « Les professeurs des classes de CE et de CM sont allés plus loin dans le décryptage du harcèlement. » En effet, dès le premier jour, les élèves ont été amenés à réagir à certaines situations de harcèlement mises en avant dans une vidéo projetée aux enfants. Puis le lendemain, la professeure orientait les débats pour mieux analyser les attitudes qui développaient le harcèlement. Le jeudi, les élèves ont pris le contrepied de ces vilaines attitudes en intégrant dans une grande bulle des petits mots gentils. « Le dernier jour de la semaine fut la journée du haut bleu. Dans un esprit d'unité, les 112 élèves ont revêtu un T-shirt bleu toute la journée de vendredi. », ajoutait Cécile Lemoine. L'évènement a été immortalisé par une photo rassemblant dans la cour les 112 élèves avec les travaux réalisés durant toute la semaine sur le harcèlement.

J. B.



Les 24 élèves de la classe de CM 2, en présence de leur professeure Véronique Tonnoir et de la directrice Cécile Lemoine posent devant les travaux réalisés durant la semaine sur le harcèlement. Jean-Jacques

BACZYNSKI



Ces trois mots en grosses lettres colorées ornent les fenêtres de chaque classe du groupe scolaire.

Jean-Jacques BACZYNSKI